

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

— 05 —

ANNÉE DEUX - PRINTEMPS

KÉVIN & ERROL

Chronique des défenseurs

LA TRÊVE

— O 4 —

ANNÉE DEUX - PRINTEMPS

KÉVIN & ERROL

TRÊVE

ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.

Présentation des PERSONNAGES



Errol

Souterrain (loup-garou)
Chef de clan
152 ans

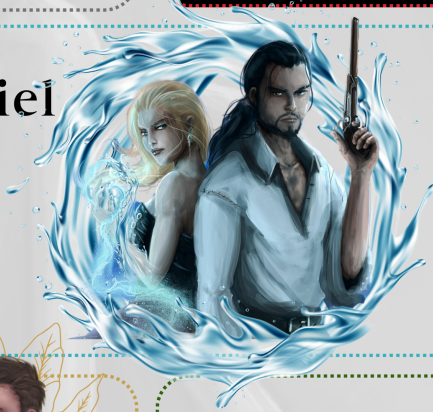


Kris

Souterrain (karlz)
Dux Reum
805 ans

Victoria & Daniel

Céleste (sorcière)
Maître de l'eau
29 ans



Humain
Pirate
26 ans

Luna

Humaine (guerrière)
Herboriste
735 ans



Kévin

Aérien
Lévite - Archer
153 ans



Saphir

Gitane
(Tarnung - Geheimnis)
Arcane -Potions
28 ans



David

Souterrain (nacteras)
Maître du feu
27 ans

Aurélie

Humaine (sachante)
Lieutenante de police
32 ans

ANNÉE DEUX —

PRINTEMPS

— Tu sais, je n'en reviens toujours pas qu'on soit dans les sous-sols du Vatican, fit Kévin.

Errol releva la tête et regarda son compagnon. Il esquissa un léger sourire. Kévin n'avait pas arrêté de s'ébahir au fur et à mesure que Kris les guidait vers la salle des archives réservée aux écrits défenseurs.

Pourtant, elle n'était pas bien impressionnante. Ce n'était qu'une pièce carrée aux murs en béton, remplie d'étagères métalliques où se trouvaient des rouleaux, des livres reliés en cuir, des tablettes de pierre, des artefacts et des boîtes en carton bourrées de feuillets anciens.

Évidemment, cela représentait la somme des connaissances défenseurs, un véritable trésor, mais la galerie en elle-même ne valait pas celles qu'ils avaient traversées pour venir.

— Tu es vraiment impressionnable comme garçon, se moqua donc gentiment le loup-garou.

— Hey ! fit Kévin, offusqué. Impressionnable... non, mais... Cela dit, si Kris voulait me mettre dans son lit, me faire visiter cet endroit lui garantirait une nuit de folie.

Errol resta bête face à cette répartie. Kévin le gratifia d'un regard taquin. Il adorait déranger son

compagnon par des allusions sexuelles. Voir sa tête était toujours amusant.

— Bon, tu es certain qu'on va trouver un truc ici ?

Errol soupira. Il n'en savait rien. Avoir appris qu'il appartenait sans doute à la première lignée de loup-garou le perturbait déjà suffisamment. Il avait mis plusieurs semaines avant de se décider à creuser la question. Zara et Duncan avaient suspendu leurs recherches par respect pour son hésitation.

Le défenseur était bien conscient du sacrifice qu'ils avaient fait. Ils étaient les Vorjägers, les spécialistes des lycanthropes. Ils devaient donc emmagasiner toutes les connaissances qu'ils pouvaient trouver sur les loups-garous afin de déterminer des parades contre eux. Ils avaient une opportunité unique d'en apprendre plus sur la première lignée, sur le premier virus.

Cela pourrait les aider à appréhender les versions ultérieures et peut-être même contribuer à l'élaboration d'un vaccin ou d'un antidote au venin lycanthropique. Une utopie après laquelle les Vorjägers couraient depuis des millénaires.

Comprendre qu'ils y avaient renoncé momentanément jusqu'à ce que le défenseur se fasse à cette idée l'avait profondément touché. Il avait pu prendre le temps de digérer l'information puis de repenser à ses parents. Il ne possédait pas beaucoup de données sur son père, sa mère ne lui en ayant jamais trop parlé. La seule chose qu'il savait, c'était

qu'il était un loup-garou plutôt puissant, solitaire. Sa mère n'avait jamais eu la visite d'autres loups-garous venus enlever Errol.

Pourtant, voilà ce qu'il se passait lorsqu'un loup-garou d'une meute engendrait des enfants en dehors : elle réclamait toujours ses membres. Comme cela n'avait pas été le cas, Errol avait supposé, à raison, que son père était un reclus. Comme lui. Comme Fiona.

Recueillir des informations sur lui s'avérait donc particulièrement difficile.

Errol avait même essayé de recontacter sa sœur pour lui demander si elle disposait de plus de renseignements sur leur père. Depuis qu'elle avait trahi les défenseurs, elle demeurait introuvable. Errol savait pertinemment que sa sœur avait les capacités de voler sous les radars quand il le fallait. Il avait déployé son réseau pour la retrouver. Pour l'instant, il n'avait eu aucune nouvelle.

De toute façon, il doutait qu'elle en sache plus que lui sur leur père. Finalement, cela l'attristait. Il aurait vraiment aimé trouver des réponses. Ce qui l'avait décidé à faire des recherches sur la première lignée. Il avait besoin de comprendre à présent.

Les gitans avaient résolu d'éplucher davantage la documentation de leurs ancêtres, mais Errol n'avait pas pu obtenir plus d'informations. Ils conservaient leurs secrets et cela ne le dérangeait pas. Toutefois, il ne pouvait pas rester inactif. Kris lui avait donc proposé de jeter un œil dans les archives vaticanes.

— J'ignore s'il y a quelque chose, mais on ne sait jamais, avait dit le *Dux Reum*. Dans le pire des cas, on pourra toujours demander aux Galentris et aux Leïs de fouiller leurs propres dossiers.

Errol avait opiné. Il fallait reconnaître que cela ne faisait qu'un millénaire que les défenseurs avaient vu le jour. La race des loups-garous remontait à avant leur formation. Ils avaient donc affronté soit les Leïs, soit les Vorjagers. C'était leurs documents qui pourraient les éclairer, s'ils faisaient chou blanc.

Errol n'avait pas beaucoup d'espoir. S'ils ne trouvaient rien ici, il n'y aurait rien ailleurs. Après tout, les défenseurs avaient rassemblé toutes les données sur les souterrains recueillies par les Leïs, les ecclésiastiques et une partie des gitans. De plus, lorsque les Galentris s'étaient rangés de leur côté, ils avaient amené leurs archives et les avaient fusionnées. Le loup-garou doutait qu'ils aient gardé quoi que ce soit et encore moins des informations sur une race de souterrain.

Il ne trouvait donc pas de réponse satisfaisante à formuler à Kévin.

— Je ne sais pas. Peut-être qu'on ne découvrira rien effectivement.

L'aérien fit la moue. Ça craignait. Et il détestait perdre son temps.

— Génial. J'aurais dû aller au bar.

Errol soupira intérieurement.

— Steven ouvre pour nous. Je te rappelle qu'on l'a engagé pour ça.

— Ouais, grogna son compagnon. Mais je trouve qu'il offre trop de cadeaux à la clientèle... La dernière fois, je l'ai vu donner un croissant à une femme.

Errol s'étonna de ce geste. Ce n'était pas dans les habitudes de Steven de prendre ce type de liberté. Il ne se montrait ni pingre comme Kévin ni dépensier comme Errol. Il dirigeait plutôt bien les ressources du bar depuis qu'ils l'avaient monté en grade et confié la gestion quotidienne en leur absence.

— C'est curieux. Ce n'est pas son genre.

— Puisque je te le dis, lâcha son compagnon.

Le loup-garou perçut que quelque chose clochait et voulut en savoir plus.

— Kévin... n'y avait-il pas une raison à ce geste commercial ?

— Non... enfin..., hésita le défenseur. Tu n'offres pas un croissant à une consommatrice parce que c'est son anniversaire, se renfroga-t-il.

Errol eut un sourire en coin. C'était typiquement pour ce genre de comportement qu'il appréciait Steven. Cela ne coûtait pas grand-chose, mais pouvait fidéliser une clientèle. Surtout le matin où ils avaient besoin de plus d'habitues pour devenir rentables. Jusqu'à présent, le soir compensait, mais ils souhaitaient, enfin Kévin, que le bar soit entièrement rémunérateur. Et ce depuis des années.

— Si cela peut lui donner envie de revenir, je ne vois pas pourquoi on s'en priverait, argua-t-il donc

pour persuader Kévin que ce n'était pas la mer à boire.

Ce dernier poussa un grognement, mais ne répondit rien. Il n'était pas satisfait, mais il savait qu'il n'avait pas d'autre choix. Il replongea dans le livre qu'il avait devant lui, un journal ecclésiastique retraçant toutes les plus grandes découvertes sur les souterrains depuis l'année 789. C'était assez récent, mais il espérait trouver un renvoi sur des recueils plus anciens concernant la lycanthropie.

Au bout de vingt minutes, il dut cependant se rendre à l'évidence. Malgré que l'ouvrage fut bien documenté, avec de nombreuses références, le clerc ne parlait pas des loups-garous. Si ce n'était pour sortir des banalités et citer des grimoires que Kévin avait déjà feuilletés. L'aérien referma le livre et soupira. Il leva les yeux vers Errol plongé dans la lecture d'un rouleau de parchemin.

Son cœur se serra. Il se morigéna. Il ignorait pourquoi un mauvais pressentiment persistait en lui. Il avait détesté que son compagnon le chasse de chez les gitans pour poursuivre sa quête personnelle. La jalousie l'avait dévoré à cause de la proximité de Zara même si c'était complètement inepte. Les Vorjägers étaient si incommodés par l'odeur des lycanthropes, qu'une relation intime entre un gitan et un loup s'avérait impossible. Malgré tout, le défenseur ne pouvait pas se raisonner.

Et il culpabilisait. Errol ne lui appartiendrait jamais et jusqu'à présent, il n'avait jamais eu à se

plaindre d'une possessivité quelconque. Depuis quelque temps, ses sentiments s'exacerbaient. Lorsque Errol avait annoncé vouloir partir en quête de ses origines, Kévin avait trouvé cela bien. Depuis, ce curieux pressentiment le tenaillait sans qu'il ne parvienne à saisir en quoi il consistait exactement.

Était-ce un mauvais présage ou bien alors une bonne chose ?

Impossible à déterminer.

— Tu as dit quelque chose ? demanda soudain Errol, le sortant de ses réflexions.

— Non, répondit Kévin en feignant de chercher un autre livre. Pourquoi ?

— Je ne sais pas... j'ai entendu une voix.

— Tu te prends pour Jeanne d'Arc ? railla l'aérien.

— C'est malin, rétorqua Errol, pas vexé pour deux sous. Je crois juste que j'en ai marre.

— Tu voulais qu'on creuse. C'est toi qui nous as mis dans cette galère.

Il n'y avait pas vraiment de reproches dans sa voix, mais Errol le prit comme tel. Il savait pertinemment qu'il entraînait ses compagnons avec lui. Il n'aurait cependant pas supporté de devoir faire face à son passé tout seul. Et cette prise de conscience était intervenue lorsque Duncan lui avait fait part de sa découverte. Il aurait aimé que ses proches se trouvent avec lui pour l'apprendre.

Ce qui avait induit toute son hésitation à poursuivre ses recherches. Certes, il n'y avait aucun

risque, mais il entraînerait ses compagnons, surtout Kévin, dans des zones inconnues. Il espérait qu'il n'y avait réellement aucun danger.

— Tu crois que je commets une erreur ? murmura-t-il.

— Bien sûr que non, répondit Kévin d'un ton catégorique. Tu dois comprendre ce que tu es pour mieux l'accepter. Ou te faire exorciser. Parce que finalement... enfin... c'est vrai, tu ne m'as pas dit. Pourquoi tu souhaites savoir ? C'est quoi la finalité ? C'est juste de la curiosité ou cela va-t-il t'aider d'une manière ou d'une autre ?

Errol arrêta ses gestes. C'était une très bonne question. Au départ, il s'agissait d'un désir de mieux se connaître. Et puis, il voulait épauler Duncan dans la maîtrise de ses pouvoirs. Mais maintenant...

— Je ne sais pas vraiment. M'accepter, ça me semble impossible. Je suis trop vieux à présent et peu importe de quelle branche je suis issu, je ne vois pas en quoi ça pourrait m'aider à admettre le fait que je sois un monstre.

Kévin allait réagir, mais il comprit que ça ne servirait à rien et son élan mourut dans l'œuf.

— Quant à l'exorcisme... je ne sais pas. Je n'y ai pas réfléchi à vrai dire.

— Sérieux ? Je pensais que tu faisais tout ça pour ça.

— Non, je...

Errol marqua une pause et observa plus attentivement son compagnon.

— Attends, c'est pour ça que tu tirais une tête de six pieds de long quand j'ai dit que je voulais continuer mes recherches ?

Kévin se détourna, mais haussa les épaules. Son attitude typique quand il était gêné. Errol sut qu'il avait deviné juste.

— La première fois que tu as tenté l'exorcisme, à l'idée que je n'allais plus te voir... c'était trop douloureux, Errol. Alors, je n'aime pas que ça recommence.

— Mais tu es ici..., remarqua Errol, prenant conscience de l'énormité de la situation.

L'aérien esquissa un pâle sourire.

— Je te soutiendrai toujours, quoi qu'il arrive. Et si apprendre des choses sur cette lignée et ce virus peut t'aider, même à te faire conjurer, je le ferais. Je préfère que tu sois heureux loin de moi que triste à mes côtés.

— Kévin...

— Non, c'est bon... j'aimerais qu'on... oui enfin, répond à ma question. Exorcisme ou pas du coup ?

Errol hésita quelques secondes. Il voulait dire à son compagnon combien tout cela le touchait, mais il comprenait que ce dernier désire changer de sujet. Cela ne le satisfaisait pas entièrement cependant.

— Je l'ignore. Mais tu sais, la première fois que j'ai tenté l'exorcisme... ça a foiré certes, mais j'en étais drôlement soulagé.

Kévin resta un instant abasourdi par cette révélation. Errol n'avait jamais parlé de cette

tentative, juste pour dire que ça avait été un échec. Il n'avait pas abordé ses émotions ou ce qu'il avait ressenti. C'était la première fois qu'il s'ouvrait et l'aérien lui en fut reconnaissant. Il prit aussi conscience de toute l'implication que cette affirmation recelait.

— Tu n'avais pas vraiment envie de te défaire de ton loup, finalement.

— Non, ce n'est pas vraiment ça. Je n'avais pas le désir de partir loin de vous.

Il avait dit ça en plongeant son regard dans celui de son compagnon. Ce dernier se figea. Il lui avait semblé que quelque chose se produisait entre eux, mais il avait passé les précédentes années à éviter de se faire des films. Pourtant...

— Les gars, je crois que j'ai quelque chose, annonça Kris en sortant d'un des rayons.

Errol se détourna. Kévin eut une impression désagréable de rendez-vous manqué.

— Quoi donc ? demanda le loup-garou en se tournant vers le *Dux Reum*.

Kris observa ses compagnons et fronça les sourcils.

— J'ai interrompu un truc ? murmura-t-il vers Errol.

Ce dernier secoua la tête puis insista du regard sur le rouleau qu'il tenait à la main.

— OK... Bon, alors c'est l'exposé d'un Leïs retranscrit par les Galentris. Il y a une forme de censure forcément, mais ça parle des lycanthropes. Il

est noté 33, ce qui correspond à l'an 3500 avant Jésus-Christ.

— Un truc aussi vieux a subsisté ? s'étonna Kévin.

— Le compte-rendu original s'est perdu, mais les Galentris les ont recopiés régulièrement pour qu'on puisse conserver une trace au fil du temps, expliqua Kris. Vu la qualité du rouleau, cette copie doit dater du XIII^e siècle, mais l'histoire qu'elle relate remonte à — 3500.

— C'est plus ou moins la date autour de laquelle on s'était arrêté pour la naissance des lycanthropes, non ? souligna Errol.

— À un siècle près, confirma Kris. Mais c'est difficile d'en être certain. Quoi qu'il en soit, ce Leïs parle d'une créature qu'il n'avait encore jamais rencontrée jusque là.

Il saisit le rouleau et en lut un passage :

— « On aurait dit un loup, bien plus massif et plus monstrueux que tous ceux que j'ai déjà croisés. Ses crocs sont plus développés et il marche aussi bien sur deux pattes que sur quatre. Il m'a attaqué avec une force colossale. Les ruses n'ont pas de prises sur lui, comme si je me battais contre un autre humain. J'ai eu du mal à m'en débarrasser. Il a fini par fuir, mais il m'a griffé à la poitrine. »

— Oups, remarqua Kévin.

— Tu ne crois pas si bien dire, fit le *Dux Reum*. Son récit à lui s'arrête là, mais il y a ensuite des observations, sans doute de la main d'un de ses

compagnons. Elles décrivent la manière dont les éraflures n'ont pas guéri et l'effroi quand ils ont constaté à la pleine lune la mutation de leur camarade. Ils n'ont pas réussi à le tuer et il s'est enfui. Il est revenu au petit matin. Ses proches l'ont reçu à coups de massue, mais il était plus fort. Il leur a tenu tête et a voulu comprendre. Lorsqu'ils lui ont expliqué ce qu'il s'était produit, il est parti à la recherche du souterrain qui l'avait transformé. Mais ça s'arrête là. Je n'ai pas réussi à retrouver la suite.

— Génial, marmonna Errol, frustré.

— Attends, j'ai le nom du Leïs et je vais pouvoir faire une étude un peu plus rapide maintenant, sourit Kris en posant le rouleau sur la table.

Son compagnon le regarda faire avec étonnement. Il sortit un objet de sa poche, qu'Errol ne reconnut pas. Cela ressemblait à un triangle en plomb.

— C'est un *Indagator*, un outil d'analyse élaboré par Paul, fit Kris. Ça fonctionne comme un moteur de recherche, mais c'est plus efficace. Pas besoin d'avoir numérisé les données auparavant. Avec ça, on va pouvoir dresser la liste de tous les documents où le nom de ce Leïs apparaît.

— Sérieux ? s'étonna Kévin. Comment ça marche ?

— Il suffit de poser *l'indagator* sur le mot visé, répondit le *Dux Reum* en joignant le geste à la parole, de presser ce côté-là et de prononcer « *Quaeritis* ».

Aussitôt, le triangle s'illumina en rouge et se souleva. Il partit en trombe en direction des rayons, laissant les défenseurs interdits.

— On le suit ?

— Non, il viendra nous chercher quand il aura fouillé tous les livres. En attendant, on peut aller prendre un café, sourit Kris.

Ses deux compagnons furent stupéfaits devant sa nonchalance. Mais l'idée d'un café bien serré à l'italienne eut raison de leur détermination. Ils sortirent des archives pendant que *l'indagator* passait en revue tous les ouvrages dans un ronflement.

